

est obligé de faire pourtant quand on sème la graine avant le mois d'avril.

Quand la fosse a été bien remplie de fumier frais de cheval mêlé avec un peu de fumier aussi frais de vache, foulé et bien pressé, comme il a été dit déjà, et qu'on l'a recouverte d'une des compositions mentionnées plus haut, on place dessus une boîte recouverte d'un châssis, qui puisse s'ouvrir à volonté et qui doit avoir été préparé d'avance, et être à peu près de la grandeur de la fosse. La fermentation s'établit bientôt dans le fumier de cheval et de vache, et pousse sa chaleur dans le terreau qui le recouvre. On s'aperçoit facilement, en y enfonçant la main, que le terreau est devenu chaud, et jette son feu : c'est ordinairement du 3 au 6 juin.

C'est alors qu'il faut semer les graines qui doivent être de deux ou trois ans : ces graines ainsi vieilles ont la réputation d'être les meilleures, en ce que les pieds qu'elles donnent ont moins de cette vigueur surabondante qui n'est qu'une force apparente et un luxe stérile.

Quelques auteurs conseillent de laisser tremper la graine de melon dans du vin blanc pendant plusieurs heures avant de la semer : pour moi, par respect pour un souvenir qui m'est cher, je continue à pratiquer la méthode qui consiste à faire tremper la graine dans du lait tiède pour hâter la germination ; mais je pense que ces deux méthodes ne sont pas absolument nécessaires, et que l'on peut s'en passer facilement, quand la couche est bien conditionnée, et que le terreau est d'une bonne composition, car alors, la graine ne manque pas de pousser au bout de 5 à 6 jours.

Quand le plant est devenu fort, et qu'il commence à pousser sa 5^{me} feuille, on le transplante alors sur une autre couche, faite et recouverte de la même manière que la précédente, et longue suivant le besoin et la quantité de jeunes plants que l'on veut repiquer.

(A continuer.)

UN AMATEUR DE JARDIN

Foin haché donné aux chevaux.

Monsieur le Rédacteur,

Un de mes confrères s'étant engagé de faire part à vos lecteurs d'une expérience, que nous commençons alors, le 31 mars 1864, au sujet du foin haché donné aux chevaux, permettez qu'à son défaut j'accomplisse cette tâche. D'abord l'expérience a été faite sur deux chevaux seulement. On avait pris les deux plus épuisés, après les charroyages. A la fin d'avril ces deux chevaux étaient tout *revenus* et à peu près les plus en ordre de l'écurie. Ce succès fut assez satisfaisant pour étendre l'expérience à tous les chevaux de la ferme, au nombre de douze.

Voici le détail de l'expérience prolongé tout le mois de mai :

On a donné par jour, pour chaque cheval : fourrage haché, 16 lbs., et 8 ou 16 lbs. d'avoine, suivant le travail, au lieu de 24 lbs. de foin long et même quantité d'avoine. Ainsi, pour tous les chevaux, 96 lbs. de foin d'épargne par jour, et par mois 2880 lbs. ou 192 bottes, qui, à \$8,00 donnent \$15,36 ; frais de la coupe du foin, 5 journées de deux hommes, à \$0,40 par jour, \$4,00 ; profit net, \$11,36.

Les chevaux de la ferme ont supporté les travaux de la saison qui sont à peu près finis, mieux que les années précédentes, et ils se sont conservés en bon état, s'ils n'ont pas même quelque peu engraisés.

Ecole d'agriculture de Ste. Anne, 31 mai 1864. O. C.

Essais.

Un ami de la *Gazette* nous demande notre opinion sur quelques essais qu'il a faits ; il désire une réponse privée ; mais comme son exemple peut être utile à un grand nombre de nos lecteurs, nous croyons devoir reproduire ici ce qu'il nous écrit et rendre public l'approbation que nous accordons à de si sages expériences. Notre correspondant nous pardonnera notre indiscretion, en considération du motif qui nous porte à agir ainsi. Tout ce que nous pouvons lui accorder, c'est de taire son nom.

Monsieur,

« Voici des essais que j'ai faits et sur lesquels je demande votre opinion. J'ai incliné le pavé de mes étables, sous ces pavés, j'ai placé une boîte dans laquelle j'ai fait jeter tout le fumier de mes animaux ; elle est aussi dans une position à recevoir toutes les urines. Un canal en bois est placé sous cette boîte et est destiné à recevoir le purin et à le conduire dans un endroit d'où je peux le recueillir facilement. Voici maintenant le résultat de mon expérience : depuis le printemps le purin s'écoule avec abondance. Je ne crois mieux faire que de l'utiliser en l'employant à l'arrosage de mes arbres fruitiers, tels que gadeliers, groseilliers, ainsi que de tous les légumes de mon jardin. Mes fleurs de différentes espèces ont aussi leur part dans le partage, etc. Que pensez-vous de ce procédé ?

« En second lieu, j'ai voulu employer une partie de ce purin à faire l'expérience conseillée, dans votre *Gazette*, par un correspondant de St. Guillaume d'Upton. J'ai donc mis de cette liqueur dans un tonneau et j'y ai fait tremper 6 minots de bon blé pendant six heures. Une heure avant de le retirer, je l'ai chaulé, en ajoutant au purin une quantité de lait de chaux telle que conseillée. Je l'ai ensuite fait sécher au soleil, et je l'ai fait semer et herser la même journée.

« J'ai conseillé à plusieurs personnes de suivre mon exemple, mais j'ai voulu leur faire éviter la faute que j'avais commise, en ne laissant tremper mon blé que pendant 6 heures, et je leur ai fortement recommandé de le laisser dans le purin 12 heures durant, mais pour les autres grains je n'ai exigé que 6 heures. Que pensez-vous de ce second procédé ? Je vous serai obligé pour un mot de réponse privée. »

Nous serions heureux si tous nos lecteurs montraient autant de zèle et d'empressement à traiter ainsi leur fumier, à recueillir avec tant de soin les urines de leurs étables, qui forment un engrais si précieux et si abondant, et si on mettait moins d'indifférence à répéter les expériences qui ont été tentées ailleurs avec succès.

La seule faute, si on peut lui donner ce nom, que notre correspondant a commise, est de n'avoir pas laissé son grain un temps suffisamment long dans le purin ; mais elle a été amplement réparée dans les conseils qu'il a donnés à ses amis. Nous souhaitons donc à notre correspondant et à ceux qui suivent ses conseils éclairés qu'un plein succès couronne leurs essais.

Escoumins.

Dans notre premier numéro de mars, de l'an dernier, nous avons publié une correspondance sur la fertilité du sol des Escoumins. Notre correspondant nous faisait voir les avantages